

LA PRESSE EN REVUE...

JEUDI 31 MARS 2016

SOMMAIRE

- 1) La carte des manifestations
- 2) Une démission exemplaire
- 3) Il réunira qui il pourra...
- 4) Et si « on arrête »
- 5) Valls un « cow-boy »

Gérard Diez La Presse en Revue

I) Loi travail : la carte des manifestations du 31 mars



Manifestation à Nantes, le 24 mars, contre la loi El Khomri
Photo : Loïc Venance/AFP

Les organisations syndicales (CGT, FO, FSU, Union syndicale Solidaires, UNEF, UNL, FIDL) appellent à la mobilisation par la grève et les manifestations le 31 mars pour obtenir le retrait de ce projet de loi et conquérir de nouvelles garanties et protections collectives.

Retrouvez tous rendez-vous pour les manifestations du 31 mars pour le retrait de la loi El Khomri

<http://www.humanite.fr/loi-travail-la-carte-des-manifestations-du-31-mars-603196>

l'Humanité.fr

II) Aide Soignante, elle crée une énorme onde de choc en publiant sa lettre de démission.

Harrag Aloés



Cette courageuse femme quittait son travail en tant qu'aide soignante dans un Centre hospitalier en publiant sa lettre de démission sur les réseaux sociaux.

Elle y explique la galère des aides soignantes et leurs détresses car effectivement les employés doivent remplir des tâches difficiles et surtout faire face à un environnement de travail peu reconnaissant.

Voici sa lettre :

Bonjour, aide_soignante_lettre-de-démission
À qui de droit, (membres de la direction,

gouvernement ou tout autre personne qui détient le pouvoir de faire évoluer les choses...)

Ça fait des jours que je cherche la bonne façon de décrire, d'expliquer, de m'exprimer, afin de mieux faire comprendre les raisons pour lesquelles j'ai démissionné de ma vocation de PAB. Si je pouvais résumer en une phrase, je dirais « Mon métier me détruit » autant physiquement que psychologiquement. Je ne cherche pas la pitié, je demande seulement un peu d'empathie, de l'écoute et de la reconnaissance, de la compréhension, mais surtout du soutien, le désir de vous faire réaliser... que je tente de sauver mes collègues ainsi que les patients des centres hospitaliers, et peut-être recevoir un peu de ce que j'ai tant donné... !

Pour commencer, avoir entre 12 et 16 patients pour une seule préposée.... C'est selon MON jugement, INHUMAIN ! Comme j'aimerais vous faire visualiser !!!

D'abord, faisons une moyenne entre le minimum et le maximum de patients attribués à une préposée. Une journée typique où j'ai 14 patients. J'arrive à 7hrs am. Je dois distribuer le déjeuner à 8hrs am. Je dois évidemment lever tous les 14 patients au fauteuil (pour stimuler leur autonomie) en une heure, on se comprend là-dessus ?

J'aimerais savoir, combien de temps concédez-vous à une personne pour lever ces 14 patients en considérant qu'il y a en moyenne (sans exagérer):

- 2 patients paralysés d'un côté.
- 2 patientes très confuses qui ont jouées dans leurs culottes d'incontinence et ont faits des dégâts dans leurs lits, leurs mains, leurs visages... (Changements de lits urgents, on s'entend ???)
- 2 patients très lourds qui souffrent au dos.
- 2 patients branchés sur des pompes avec lunettes d'oxygène et sondes, bref remplis de fils !!!

– 2 patients à qui l'on doit expliquer et réexpliquer les principes de la marchette (pour stimuler leur autonomie) et les installer dans un fauteuil gériatrique avec ceinture et tablette.

– 1 patient à installer droit dans son lit, oreiller au dos, parce qu'il doit rester alité.

– 2 patients qui sont faciles à mobiliser, mais qui refusent de se lever et deviennent agressifs.

– 1 patient autonome. (La joie!)

Mais ce n'est pas tout. Pendant que l'on doit lever tous ces patients :

– 6 d'entre eux ont besoin d'aller aux toilettes, se déplacer (pour stimuler leur autonomie) et les autres on doit, soit changer leurs culottes, soit les installer sur la bassine ou la chaise d'aisance.

En une heure, pensez-vous que c'est possible de BIEN faire tout ça ???

Je mets de l'importance sur le mot BIEN et je m'explique...

Je parle de « bien faire » dans le sens où :

– J'aime quand mes patients travaillent eux-mêmes le plus possible pour se mobiliser (ça stimule leur autonomie), mais je pourrais aussi les prendre par le dessous des bras et la culotte et tirer, en disant « Go on se lève » ça irait plus vite !!!

– J'aime aussi quand mes patients ont les parties génitales et les mains bien nettoyées lorsqu'ils vont à la toilette (c'est plus sain), mais je pourrais camoufler le tout avec une culotte d'incontinence neuve, sans laver leurs mains et personne n'en saurait rien, ça irait plus vite !!!

– J'aime aussi répondre aux cloches d'appels le plus efficacement possible. (Souvent les besoins des patients sont importants), mais je pourrais simplement éteindre la cloche d'appel sans répondre à la demande du patient, ça irait plus vite !!!

Bon, revenons au déjeuner. À chaque cabaret distribué, je leur installe un tablier et m'assure qu'ils aient les mains propres.

Sur les 14 cabarets distribués :

– 9 d'entre eux ont besoin d'aide pour ouvrir tout

leurs contenants.

– 7 d'entre eux ne graissent pas leurs rôties et on les assiste le temps qu'ils le fassent seul avec consignes (pour stimuler leur autonomie).

– 2 d'entre eux ne mangent pas seul.

Combien de temps allouez-vous à une personne pour nourrir deux êtres humains ???

Ensuite la PAB doit ramasser tous les cabarets, noter le pourcentage de la nourriture mangée par le patient et noter s'il y a lieu les dosages de liquide bu.

Maintenant, pour continuer dans les moyennes non exagérées...

– 9 bains partiels ou complets doivent être faits (en moyenne, selon notre plan de travail).

– 3 lits doivent être changés au complet (sans compter les imprévus).

Combien de temps accordez-vous pour BIEN faire ces tâches ???

Je m'explique encore sur le mot « BIEN »...

– J'aime nettoyer avec soins mes patients. Savonner, rincer, essuyer, crémér (ils le méritent), mais je pourrais aussi n'utiliser que le savon sans rinçage qui n'élimine pas les odeurs et qui ne sent rien et essuyer très rapidement en laissant de l'humidité, personne ne le saurait, ça irait plus vite !!!

– J'aime faire la barbe de mes patients. Ils sont âgés mais ont encore une fierté et j'ai l'impression qu'ils feel mieux (c'est sûrement psychologique de ma part). Je pourrais me dire, la barbe peut s'endurer encore 1 jour ou 2, les employés de demain le feront, ça irait plus vite !!!

(et je me le dis souvent, je n'ai pas le choix).

– J'aime quand mes patients propres se couchent dans un lit propre. Je pourrais tout simplement ne pas le faire quand le lit ne semble pas souillé, ça irait plus vite !!!

(et je me le dis souvent, je n'ai pas le choix).

– J'aime quand mes patients propres se couchent dans un lit propre. Je pourrais tout simplement ne

pas le faire quand le lit ne semble pas souillé, ça irait plus vite !!!

Ensuite arrive le temps du dîner. Je pourrais répéter le même paragraphe que celui du déjeuner (ça aurait plus d'impact), mais je vais m'abstenir en espérant que cette partie là, ait été bien comprise... ça va aller plus vite !!!

Pour faire plus court dans toutes les tâches que je n'ai pas encore mentionnées, je vais les ajouter ici... Notez bien qu'on termine notre chiffre de travail à 15hrs pm. En épargnant beaucoup de détails, puisque les journées se suivent, mais ne se ressemblent pas...!

– La moitié des patients veulent se coucher après déjeuner, se relever pour diner, se recoucher après diner et parfois se relever encore. (Moyenne de 21 mobilisations en levée et couché).

– Presque tous vont à la toilette 3 fois par chiffre de jour (13x3=39), (Pour un patient autonome à ne pas oublier) !!!

Regardez bien, juste la dernière phrase entre parenthèse... 39 FOIS allés/retours des toilettes ou changements de culottes !

Combien de temps estimez-vous à quelqu'un pour faire cette tâche 39 fois ???

(N'oubliez pas d'ajouter à ça les 9 bains partiels ou pas, les 3 changements de lit et la liste qui suit...)

– 3 patients doivent être préparés pour un examen. Ce qui s'avère être de nouvelles mobilisations.

– 1 départ ou une admission de patient (qui inclut du temps de préparation).

– 5 collations à distribuer aux personnes diabétiques (on ne les lance pas sur les tables. Ça indique ici d'installer le patient pour qu'il soit capable de manger ou de le nourrir s'il en est pas capable seul).

– Vider les poches souillées dans la chute à linge. (Moyenne 7 par jour, s'il n'y a pas de cas en isolation).

– Désinfecter tous les chariots de poches souillées

– Faire la tâche de la semaine (ex : laver le frigidaire appartenant à tout le personnel).

– Remplir les chariots de lingerie, de nettoyeurs, crèmes, culottes, etc.

– Ramasser les traîneries sur les tables des patients et désinfecter celles-ci.

– Chaque civière ou fauteuil roulant doit être désinfectés après utilisation.

– Sans oublier que l'on a en moyenne 1h15 min. de pause et dîner combinés.

Aussi, plusieurs imprévus arrivent au mauvais moment. En moyenne (j'aime faire une moyenne de mes 5 années d'expériences) 2 de cette liste arrivent au moins à tous les jours.

– Renversement de pichet d'eau.

– Vomissures.

– Dégâts de selles ou d'urine.

– Mauvais cabaret (doit se rendre à la cafétéria en chercher un autre).

-.Commission à faire pour infirmière (aller en stérilisation ou aller chercher commande au laboratoire).

-.Patients à risque de chute qui se lève seul trop souvent (surveillance étroite difficile à faire lorsqu'on est occupé à une autre tâche).

-.Faire marcher les patients, selon le tableau de recommandation du programme de mobilisation.

– Bonbonnes d'oxygène vides lorsqu'on en a besoin immédiatement.

– Patients en isolation (C difficile ou SARM) qui demande plus de temps de préparation.

– Réunion d'équipe à tous les matins (où souvent les préposées sont parfois trop occupées pour y assister, et ça ne semble pas toujours très important aux yeux d'une partie du reste du personnel que la préposée ne connaisse pas les problèmes de ses patients).

– Mettre le plan de travail à jour et signer les tâches faites.

– Nettoyage des bassines, bols de bain et autres équipements.

– Patient qui utilise la cloche d'appel

régulièrement parce qu'il a chaud, froid, est mal installé, ça lui pique dans le dos, est inquiet, etc.

Vous adjugez combien de temps aux imprévus ???

Notez bien, que mes patients ont toujours été MA PRIORITÉ. Je sais aussi qu'ils m'appréciaient. Souvent je me suis fait remercier de ma douceur et ma délicatesse. J'aimais beaucoup le nouveau programme de mobilité (faire bouger les patients) en fixant des objectifs aux patients sur leur capacité de marcher, d'aller de plus en plus loin, ainsi que leurs AVQ. Mon but premier était de mettre du bonheur dans leur journée, ils en avaient besoin! De plus, j'ai quand même eu la chance de travailler avec des infirmières en or qui s'épuisaient aussi au travail parce qu'elles (ou ils) aidaient beaucoup à mobiliser les patients en plus de leurs tâches... et je les remercie! Par contre, avec tout l'ouvrage qui en découlait la majorité du temps, je dois avouer que j'étais plus qu'épuisée à la fin de la journée.

Maintenant, je tiens à mentionner un point important à mes yeux (qui concerne tout le monde). Le manque de solidarité entre « certains collègues » ou autres quarts de travail... Je précise ici un point important puisque j'en ai été affectée moi-même comme plusieurs, et je l'ai trop souvent remarqué pour ne pas le mentionner.

Avant de vous en faire part j'insiste sur une précision. Tous les points que j'ai dictés plus haut en parlant de ce que j'aime « bien faire » avec les patients, ont été faits de ma part avec tout mon cœur et toute mon énergie. J'ai toujours fait mes tâches du mieux que je pouvais en donnant mon 100%. Prenant soin des patients, je n'ai jamais eu cette école de pensée qui dit « Ça va aller plus vite »!

Mentionnons maintenant les remarques négatives (de certaines personnes) que j'appelle en autre terme « du bitchage » et qui peuvent nuire au rendement, à l'estime et à la confiance en soi et qui peuvent mener à l'épuisement à force de vouloir être parfaite pour satisfaire et plaire à tous...

J'ajouterai entre parenthèses ma remarque personnelle.

– Plainte d'une collègue du chiffre du soir que les plats de collations ne sont pas ramassés sur les tables des patients. (Dans le pire des cas, il y en a juste 5 qui traînent, alors en passant les verres d'eau avec ton chariot, tu peux facilement les

ramasser non ?!!)

– Plainte d'une collègue du chiffre de soir sur le fait que les draps du fauteuil patient n'ont pas été changés en même temps que le lit. (Quand je change le lit du patient, souvent le patient est assis sur son fauteuil, je ne peux donc pas changer le drap du fauteuil. Plus tard, je manque souvent de temps. Mais toi tu peux! À 10hrs le soir quand tous les patients sont couchés!!! Et si tu n'as pas le temps.... Je ne te jugerai pas) wink emoticon

– Plainte d'une collègue du chiffre de soir que les culottes n'ont pas été changées pendant la dernière tournée. (Si je commence ma dernière tournée de culottes à 14hrs et que toi tu passes à 15h30, il est fort possible que tu trouves une ou deux culottes souillées. Penses-tu que je ne vois jamais de culottes souillées quand je commence mon chiffre le matin? Et non, je ne me plains pas, je comprends que ça se peut, puisqu'il n'y a pas encore de minuterie sur la vessie des gens...) !!!

– Plainte d'un autre chiffre que le vidage des poches de linge souillées ou le remplissage n'ont pas été fait. (Ben non! Je n'ai pas eu le temps aujourd'hui! C'est rare mais ça arrive. Câline... Mes patients ont été prioritaires! J'espère, moi aussi, que ça ira mieux demain !!!)

-.Affirmation d'une collègue à une autre lorsque j'ai travaillé dans un département où je n'étais pas habitué du tout et qui demande des soins particuliers. «Ha non! Ils nous envoient toujours des petites nouvelles qui sont pas habituées, j'suis assez tannée»! (Yououuu!! je suis là! Que c'est agréable de commencer une journée avec un bel accueil comme ça !!! Surtout quand j'ai angoissé toute la nuit à l'idée d'être obligé d'aller travailler à un endroit où je ne suis pas à l'aise du tout et que j'appréhendais déjà ce genre d'attitude ! Je me demande bien pourquoi...)

-.Phrase que j'ai entendue trop souvent dans plusieurs départements, sauf dans mon département habituel où mes collègues me connaissent bien. « ELLE EST OÙ MA PRÉPOSÉE ? » ou encore « Heille! C'est tu toi ma préposée ? Viens ici j'ai besoin ! » (Heu... J'ai un prénom moi aussi et il est encore plus beau que « ma préposée »! De plus, je ne t'appartiens pas! Nous sommes une équipe de 3. Serait-il possible de retenir mon prénom qui est écrit au tableau ?!! Au pire, écris-le sur ton bras si tu n'as pas de mémoire...)

On tente d'apprendre aux enfants le respect,

l'acceptation, la compréhension, la communication, bref, rendu en milieu de travail est-ce que l'on pourrait appliquer ces belles valeurs ? Croyez-moi, L'harmonie et la qualité du travail accompli commence par tout ceci... wink emoticon

Voilà toutes les raisons pour lesquelles je me suis épuisée à vouloir satisfaire à tout le monde dans ce que je croyais être « Ma Vocation ».

La petite goutte qui a fait déborder le vase maintenant...!

Je suis monoparental. Je n'ai pas de mère ou belle-mère qui est disponible en tout temps, comme bien d'autres, pour s'occuper de mon enfant au besoin. Comme je suis seule avec mon enfant, je ne suis pas assez fortuné pour réserver un budget au gardiennage. Étant disponible sur le chiffre de jour, on exige d'être disponible et de travailler au moins 2 soirs semaine. Je réussis parfois à m'organiser mais là dans ce cas-ci c'était plus compliqué. On me demandait de travailler de soir (dans le département mentionné plus haut où je ne suis pas à l'aise et ne me sens pas la bienvenue) et de rentrer de jour le lendemain. Je tente par tous les moyens de trouver une solution. Je demande un refus de quart. On me dit que selon la nouvelle convention, on ne peut plus faire ça. Je tente d'échanger avec un autre employé, je ne trouve personne et je n'ai pas droit à la liste d'employés. Je demande alors des vacances fractionnées. On me le refuse aussi, je ne suis pas dans les délais. Donc, je demande à la liste de rappel de me proposer une autre solution. Voici la solution que j'ai reçue, sur un ton de voix aussi agréable qu'une gastro : « Trouve toi une gardienne comme tout le monde »!

J'ai démissionné !

NB (Je tiens à ajouter que pendant mes 5 années au centre hospitalier de ma région, j'ai fait des rencontres merveilleuses. Je m'ennuie de mes collègues avec qui j'ai développé une belle complicité, ce qui rendait tout de même l'atmosphère agréable à travailler. Je m'ennuie également de mettre du soleil dans la journée de mes patients. Pour eux, j'étais à ma place, et ils appréciaient ma façon de prendre soins d'eux. Je les remercie, collègues et patients, qui m'ont permis de tenir le coup pendant tout ce temps. Maintenant, je ne suis plus là, mais sachez que je vous appuierai toujours et m'impliquerai à faire reconnaître cette gratifiante vocation !!!

Source: <http://www.actusoins.com/264600/aide-soignante-elle-cree-une-enorme-onde-de-choc-en-publiant-sa-lettre-de-demission.html>

III) Le PS réunira le 9 avril un Conseil national consacré à la primaire

AFP



Le logo du parti socialiste (PS), le 26 octobre 2012 à Toulouse

Le PS réunira le 9 avril un Conseil national, le "parlement" du parti, consacré à la question de la primaire en vue de la présidentielle de 2017, a-t-on appris mardi dans l'entourage du premier secrétaire, Jean-Christophe Cambadélis.

Aucune autre précision n'a toutefois été fournie sur cette réunion du CN.

Dans un entretien au Journal du dimanche (JDD), Jean-Christophe Cambadélis s'est prononcé pour l'organisation d'une primaire à gauche en décembre ou en janvier 2017.

"Si cette primaire sans préalables et sans préjugés permet de sélectionner le meilleur candidat de la gauche, c'est une bonne idée, et il faut l'organiser. Je n'ai aucun souci. Je pense que le candidat le plus crédible par temps de crise est le président de la République. Qui peut être le plus efficace, le plus équilibré dans une période de crises multiples?? Ils ne sont pas légion à gauche", a dit le premier secrétaire dans la même interview.

Le Point

IV) Pour Mélenchon, "si on arrête la guerre" en Syrie, "les attentats cesseront"



©BERTRAND GUAY,AFP

AFP

Partis: "si on arrête" de "bombarder" la Syrie, "les attentats cesseront", considère Jean-Luc Mélenchon, cofondateur du Parti de gauche

Jean-Luc Mélenchon, cofondateur du Parti de gauche et candidat à la présidentielle de 2017, juge "vraisemblable" que "si on arrête la guerre" en Syrie, "les attentats cesseront" en Europe, a-t-il déclaré dimanche sur Canal+.

"Si on arrête la guerre là-bas, il est vraisemblable que les attentats cesseront", a estimé M. Mélenchon.

Relancé sur le fait de savoir si c'était "aussi simple que ça", le député européen a répondu: "Il y a d'autres paramètres, mais commençons donc par admettre ce point. La guerre que nous menons là-bas se prolonge ici. Voilà. Ça, c'est un fait acquis, tout le monde le sait."

"Nous avons donc un ennemi que nous bombardons là-bas et qui, ici, trouve des gens pour mener des opérations de commando. Nous sommes dans un état de guerre dont le principe de base est l'action imprévue et on ne peut pas savoir où on va être frappé", a-t-il ajouté.

"On a une puissance limitée face à l'acte terroriste (...) Mais on a une puissance politique", a relevé M. Mélenchon, tout en soulignant que "personne ne peut promettre, sauf à être un menteur et un irresponsable - j'ai vu qu'il y en avait- +si c'était nous qui étions au pouvoir, il n'y aurait pas d'acte terroriste+. Mme (Marion) Maréchal-Le Pen a dit ça et c'est stupide!"

La réponse au terrorisme, selon lui, ce n'est pas "d'espionner tout le monde par quartiers entiers". "Moi, je crois aux moyens humains, on infiltre, on met des gens" pour le renseignement. Or, a-t-il regretté, "l'État est anémié" et il manque des moyens humains pour mener cette action.

Toutefois, veut croire M. Mélenchon, les jihadistes "ont perdu d'avance, ils vont nous tuer beaucoup, mais nous finirons par l'emporter".

V) Valls le "cow-boy" : Thomas Thévenoud règle ses comptes avec l'exécutif



L'ancien secrétaire d'Etat livre sa version des faits sur sa "phobie administrative" dans un livre qui n'oublie pas d'égratigner l'exécutif. (WITT/SIPA)

L'ancien secrétaire d'Etat au Commerce extérieur revient sur sa "phobie administrative" dans un livre qui n'oublie pas d'égratigner Manuel Valls. Une phobie qui l'a conduit à ne pas payer à temps ses impôts en 2014 et a précipité sa démission.



Edouard LamortP

Thomas Thévenoud lave son linge sale en public. L'éphémère secrétaire d'Etat chargé du Commerce extérieur et actuel député de Saône-et-Loire règle ses comptes avec l'exécutif dans son livre "Une phobie française" (Grasset) qui sort ce mercredi 30 mars. Dans cet ouvrage en forme de mea culpa politique - un exercice bien à la mode ces derniers temps comme l'a prouvé un certain Nicolas Sarkozy en janvier dernier - le jeune élu de 41 ans affirme que ses déboires fiscaux étaient connus jusqu'au sommet de l'Etat, bien avant qu'il n'entre au gouvernement.

Celui qui compte briguer un second mandat sur les bancs de l'Assemblée nationale en juin 2017 sort de son relatif silence.

"Je ne veux pas me défilier, j'ai été un contribuable négligeant mais un député actif", a confié mardi l'élu sur Europe 1.

Dans ce livre de 330 pages, Thomas Thévenoud brosse le portrait d'un ministre éphémère (en fonction seulement neuf jours - un record sous la

Ve République), dont l'ambition s'est heurtée à son absence d'exemplarité fiscale.

Celui qui a été exclu du PS suite à cette affaire, dégainé et dégomme dans un essai dans lequel il ne s'épargne pas non plus. "Je reconnais mes fautes", a-t-il assuré sur Europe 1. Au jeu des petites phrases, le député ne manque pas de cartouches. "L'Obs" en a compilé un florilège non exhaustif.

"Tu vas te faire un max de pognon, mon gars"

Thomas Thévenoud dresse un portrait peu flatteur de Jean-Marie Le Guen, ministre chargé des Relations avec le Parlement, lequel lors de son premier Conseil des ministres le 27 août 2014 fait part de sa camaraderie teintée d'une pointe de jalousie.

"Qu'est-ce que j'aurais aimé être à ta place ! [...] Moi, je suis obligé de me taper toutes les séances à l'Assemblée et au Sénat, les petits égos des uns et des autres, les frondeurs et les lèche-bottes". "Quoi qu'il arrive, tu as réussi ta vie ! Quand tu ne seras plus ministre, tu seras recruté par une grande boîte pour ton carnet d'adresses à l'international. Tu vas te faire un max de pognon, mon gars. Qu'est-ce que j'aurais aimé être à ta place ».

"Ils ont dû oublier"

Plus tard au cours de la même journée, le secrétaire d'Etat au Commerce extérieur se retrouve dans le bureau de son homologue du Budget, Christian Eckert. "En avril, tu as failli être nommé déjà" et ça ne s'est pas fait "à cause de tes impôts": "l'Elysée savait et, au dernier moment, ils ont fait machine arrière", lui aurait dit Christian Eckert. Pourquoi alors cette nomination à la fin de l'été ? "Ils ont dû oublier", aurait avancé le secrétaire d'Etat.

Thomas Thévenoud se met finalement à jour en réglant 41.475 euros au titre de ses impôts pour 2013. Mais Manuel Valls lui annonce qu'il doit quitter le gouvernement.

"Il y en a d'autres qui ont des problèmes avec les impôts, leur patrimoine, leur ISF... Dans ton gouvernement, à l'Assemblée", aurait objecté le secrétaire d'Etat au Commerce extérieur. "Je m'en moque [...] La décision est prise", aurait répondu le Premier ministre, pour qui "le vrai problème" n'est pas tant la Haute autorité pour la

transparence que des médias comme "Le Figaro" ou "Mediapart", "s'ils sortent quelque chose". Le juge médiatique donnerait donc plus de frayeur au chef du gouvernement que celui institutionnel.

Le "cow-boy" Manuel Valls

Le Premier ministre ne se montre pas sous son meilleur jour sous la plume décomplexée de Thomas Thevenoud. Manuel Valls est de nouveau cité lorsqu'il pousse son secrétaire d'Etat à la démission.

"Quand il est énervé, il marche les jambes écartées comme un cow-boy", se souvient Thevenoud.

Manuel Valls lui annonce, non sans une violence dans sa formulation, que "la décision est prise" et que l'"on ne va pas pouvoir [le, NDLR] garder".
"Tu n'es qu'un secrétaire d'Etat. Personne ne te connaît. Tu pourras t'en sortir", lui aurait dit le Premier ministre.

Le SMS de réconfort de Jérôme Cahuzac

Moins d'une semaine et demie après son entrée au gouvernement, Thomas Thévenoud est obligé de démissionner à cause de cette "phobie administrative". Le lendemain, il reçoit un texto. "Je lis le nom de l'expéditeur. C'est Jérôme Cahuzac". L'ex-ministre du Budget, contraint lui aussi à démissionner quelques mois auparavant après la révélation de l'existence d'un compte en Suisse, lui envoie un message de réconfort :

"Permetts-moi de te dire ma tristesse pour toi car je sais bien que tu étais sincère dans [tes] propos et des attitudes que l'on va désormais te reprocher avec virulence. Je te souhaite courage et force". Thomas Thévenoud fait alors le lien entre lui et Jérôme Cahuzac, le couple parfait de l'échec de l'exemplarité martelée par le candidat François Hollande en 2012 :

"Il va devenir mon camarade d'infamie. Nos noms vont désormais se suivre et errer comme deux âmes en peine dans l'immensité des réseaux sociaux".

"La guerre" pour sa démission à l'Assemblée nationale

Dans son livre Thomas Thévenoud raconte également "la guerre" menée par Manuel Valls et d'autres responsables du Parti socialiste réclamant sa démission de l'Assemblée. "La charge du Premier ministre a rendu la situation intenable", une chasse au sorcière relayée par le Premier secrétaire du PS, Jean-Christophe Cambadélis : "[Il, NDLR] est affirmatif. Thévenoud finira bien par démissionner. C'est une question de temps." Le député reçoit à l'inverse le soutien de quelques camarades et du président de l'Assemblée, Claude Bartolone.

Le conseil d'Eric Woerth

Bien plus tard, alors que Thomas Thévenoud est redevenu simple député, l'élu de Saône-et-Loire est l'objet d'un élan de camaraderie inattendu venant d'Eric Woerth, ancien ministre du Budget sous Nicolas Sarkozy et jadis empêtré dans l'affaire "Bettencourt".

"Occupe-toi de [ta famille, NDLR]. C'est la seule chose qui compte, tu verras [...] Ne parle pas. Ne t'occupe pas des autres. Ne lis rien. Ne regarde pas la télé. Penses seulement à elles. Ta femme, tes gosses. Le reste n'existe pas."

Le parquet de Paris a ouvert en juin 2015 une enquête pour fraude fiscale le visant. "Il n'y a aucun montage fiscal. Aucun revenu caché. Aucun compte à l'étranger", se défend auprès de l'AFP, celui qui fut membre de la commission d'enquête parlementaire sur Jérôme Cahuzac.

Edouard Lamort

nouvelobs.com

VI) Hollande enterre la révision de la Constitution

François Vignal

LAPRESSEENREVUE.EU

Après plus de quatre mois de débats incessants, François Hollande a décidé de mettre un terme à la révision de la Constitution qu'il avait lancée après les

attentats, faute d'avoir pu obtenir la majorité requise. Le texte devait créer la déchéance de nationalité pour les terroristes.

Tout ça pour ça. François Hollande met un terme au processus de révision constitutionnelle. « J'ai décidé, après m'être entretenu avec les présidents de l'Assemblée nationale et du Sénat, de clore le débat constitutionnel » a annoncé ce mercredi François Hollande à l'Élysée, constatant que les deux chambres « ne sont pas parvenues à se mettre d'accord sur un même texte. Un compromis paraît même hors d'atteinte sur la définition de la déchéance de nationalité pour les terroristes. Je constate aussi qu'une partie de l'opposition est hostile à toute révision constitutionnelle, qu'elle porte que sur l'état d'urgence ou même sur l'indépendance de la magistrature. Je déplore profondément cette attitude » (voir la vidéo).

La réforme avait été lancée le 16 novembre dernier, à Versailles. C'était trois jours après les attentats, dans une France sous le choc. A la surprise générale, le chef de l'État avait repris à son compte une mesure issue de l'extrême droite et de la droite : la déchéance de nationalité pour un individu condamné pour terrorismes, « même s'il est né français, dès lors qu'il bénéficie d'une autre nationalité ». Soit les binationaux. Mais « la déchéance de nationalité ne doit pas avoir pour résultat de rendre quelqu'un apatride » précisait bien François Hollande. Il ajoutait la constitutionnalisation de l'état d'urgence, qu'il venait de décréter.

Plus de quatre mois après, les 577 députés et sénateurs ne se retrouveront pas à nouveau au Château de Versailles. L'unité nationale a vite fait la place aux débats de fonds sur les valeurs, mêlés de calculs politiques, à gauche, comme à droite. Et à gauche, comme à droite, beaucoup se sont contredits au gré de l'évolution d'un texte, paru vite en décalage avec les préoccupations des Français.

Taubira mange son chapeau

Après une absence de réaction dans un premier temps, la question de la déchéance, mesure uniquement symbolique, a vite profondément divisé la gauche en général et le PS en particulier. Christiane Taubira, alors encore ministre de la Justice, y est opposée. Juste avant la présentation du texte en Conseil des ministres, le 23 décembre 2015, elle affirme que la déchéance en a été

extirpée. Il n'en sera rien. Elle mange son chapeau. La comédie ne dure qu'un temps. Elle démissionne et se retrouve remplacé par Jean-Jacques Urvoas, un proche de Manuel Valls.

Mais la guérilla parlementaire ne fait que commencer. Devant la pression d'une partie grandissante du groupe PS à l'Assemblée, le gouvernement se retrouve contraint de changer son texte. La déchéance s'appliquera à tous les Français, mono ou binationaux, pour ne pas créer deux catégories de Français, mais au risque de faire des apatrides.

Les Républicains se divisent à leur tour

Les Républicains se retrouvent un peu coincés au jeu de la triangulation hollandaise. Un bureau national du parti de Nicolas Sarkozy fixe les conditions de son soutien au texte. Au Palais Bourbon, les députés LR se rallient finalement au compromis trouvé entre exécutif et socialistes. Manuel Valls a fait au passage une concession à la droite, en intégrant les délits terroristes, en plus des crimes, dans le texte. Mais Les Républicains se divisent à leur tour, non sans arrière-pensées dans le cadre de la primaire. François Fillon s'oppose au texte et il n'est pas le seul chez les députés LR.

C'est alors que la balle arrive dans le camp du Sénat. La Haute assemblée, présidée par Gérard Larcher (LR), entend bien jouer à plein son rôle : en matière constitutionnelle, elle est à égalité avec la Chambre basse. Le texte doit être voté dans les mêmes termes par députés et sénateurs, avant que le Président puisse convoquer le Congrès où seule une majorité des 3/5 des suffrages exprimés peut adopter la réforme. Dès janvier, Gérard Larcher souligne que la navette parlementaire est théoriquement sans limite pour ce type de texte...

Le Sénat décide de remodifier le projet de loi. Il revient... au discours de François Hollande. La déchéance pour les binationaux et une ligne rouge : ne pas créer d'apatrides. Le président du groupe LR, Bruno Retailleau, répète à l'envie qu'il ne fait que respecter à la lettre le serment de Versailles. Mais il contredit aussi la position des LR à l'Assemblée et celle de Nicolas Sarkozy. Il est vrai aussi que la Haute assemblée rassemble beaucoup plus de fillonistes que de sarkozystes.

Les sénateurs restent intangibles sur l'apatridie

Les sénateurs restent intangibles sur l'apatridie, rendant rapidement impossible tout accord sur l'article 2 sur la déchéance avec les députés. Chacun commence à se renvoyer la patate chaude. Pour les sénateurs, cette position a aussi un avantage : tenter de rejeter la responsabilité d'un éventuel échec sur François Hollande et les socialistes. De leur côté, les députés PS et Manuel Valls accusent le Sénat d'empêcher tout accord en ne s'alignant pas sur les députés... Arguments que ne supportent pas les sénateurs, attachés ici, plus que sur n'importe quel autre texte, à leur droit d'amendement.

LAPRESSEENREVUE.EU

La fin semble proche. Reste-t-il encore une porte de sortie ? La semaine dernière, François Hollande reçoit Gérard Larcher et son homologue de l'Assemblée, Claude Bartolone, pour faire le point. Depuis plusieurs jours, on évoque une piste : une révision limitée à l'article 1 sur l'état d'urgence. Il fait étonnamment moins polémique, en dépit des questions qu'il pose en termes de libertés publiques. Gérard Larcher, qui joue de son côté le Sénat, ne s'opposera pas à cette formule, si François Hollande la propose. La réforme du Conseil supérieur de la magistrature pourrait être ajoutée à ce Congrès a minima. Il n'en sera rien. Hier, les présidents de groupe LR ferment en cœur la porte à une révision sur l'article 1 et donc à tout Congrès. Au passage, les députés LR et Nicolas Sarkozy se dédisent et se rallient, in extremis, à la position des sénateurs sur la déchéance pour donner une image d'unité. Il ne restait plus qu'à François Hollande à officialiser la nouvelle. Fin de l'histoire.

publicsenat.fr

A Suivre...
La Presse en Revue